

Le Cri du Sang

(suite de la 1re page)

politiques ; M. de Mornas est un liste pur, un "ultra", comme on dit aujourd'hui, et ses agresseurs étaient, à ce qu'on croit, des libéraux, des conspirateurs, des "carbonari" peut-être...

—Cela importe peu, interrompit le vicomte avec empressement ; il suffira à ces dames de savoir que M. de Laroyère me rendit alors un service que je n'oublierai de la vie... Peu de temps après cet événement, je dus quitter Paris, car mes fonctions m'appellent constamment en voyage, et jusqu'ici je n'ai pu témoigner suffisamment ma reconnaissance à mon libérateur. Aussi, en apprenant qu'il se trouvait à Balaruc, ai-je ressenti une grande joie, et je suis impatient de voir ce brave garçon, qui m'a inspiré une si vive amitié.

—Je pense que cette satisfaction ne vous sera pas longtemps refusée, dit Malevieux, et demain matin, sans doute....

Mme de Norville ne jugea pas à propos d'en entendre davantage, et salua les interlocuteurs, et sortit avec sa fille.

Quand elles arrivèrent à leur chambre, la marquise était un peu revenue ; néanmoins, elle ne semblait plus irritée ; parfois même elle laissait voir quelques symptômes de gaieté.

—Amélie, dit elle en se mirant avec complaisance, j'ai réfléchi ; ce départ subit pourrait paraître singulier, et il est convenable de le retarder de quelques jours encore. D'ailleurs, j'ai acquis la certitude que tu es une petite folle, tu te croies des chimères auxquelles personne ne songe... Il n'y a pas d'inconvénient pour nous à rester encore à Balaruc, et nous resterons.

—Comment ! ma mère, balbutia Amélie, vous voulez.....

—C'est une affaire arrangée ; j'ai changé d'avis, voilà tout ; n'en parlons plus... Que penses-tu de ce vicomte de Mornas qui nous est tombé des nues aujourd'hui ? On dit qu'il est de ce pays et qu'il parle patois comme s'il n'avait fait autre chose de toute sa vie. Cependant, ce nom n'est complètement inconnu.

—Mais, répliqua la jeune fille, qui savait à peine ce qu'elle disait, ce voyageur m'a paru..... très-bien.

—C'est le plus insupportable bavard que j'aie jamais vu. Et puis un ton, des manières ! Allons ! décidément, nous ne pouvons nous entendre sur rien.... Je te laisse à tes caprices."

Et elle entra en fredonnant dans sa chambre.

Demeurée seule, Amélie réfléchit longtemps.

"Plus de doute, disait-elle en fondant en larmes ; je connais enfin la cause de ces bizarreries, de ces colères, dont j'ai eu tant à souffrir depuis peu.... Eh bien, je serai forte et courageuse. Mon Dieu ! secourez-moi."

VI—L'ONCLE ET LE NEVEU

Adrien se rétablit promptement ; la jeunesse et la vigueur de sa constitution aidant, au bout de quelques

jours il était guéri. Pendant cette courte maladie, sa chambre avait été le rendez-vous commun des pensionnaires de l'établissement ; mais le vicomte de Mornas s'était montré l'un des plus assidus et semblait être avec lui sur le pied d'une parfaite intimité. Mornas avait consacré au malade tous les instants dont il pouvait disposer, car il faisait de fréquentes excursions dans le voisinage, bien qu'on ignorât la cause réelle de ses absences. Mme de Norville elle-même était venue rendre visite au blessé dès que les convenances l'avaient permis, et plusieurs fois par jour elle envoyait demander de ses nouvelles. Enfin, il n'était pas jusqu'à lord Corbett qui n'eût voulu donner une preuve de sympathie à l'enfant gâté de la maison ; une fois ou deux, le noble gouteux s'était fait porter chez Adrien et lui avait secoué la main en grondant : "Ho ! jeune homme, ho !" excès d'éloquence et de cordialité auquel le malade avait dû certainement être fort sensible.

Le soir du cinquième jour après l'accident, Adrien s'était donc trouvé assez bien pour sortir, et, appuyé sur le bras de son oncle, qui lui témoignait, depuis peu, une grande tendresse, il se promenait à pas lents sur la grève de l'étang de Thau. Quoiqu'on fût déjà au mois de septembre, la soirée était tiède et parfumée, comme il arrive encore dans ces heureuses contrées au commencement de l'automne, quand le mistral ne souffle pas. Une molle vapeur, rougie par les derniers reflets du couchant, enveloppait l'atmosphère ; l'étang, uni comme une glace, ne semblait avoir été jamais bouleversé par les tempêtes. Des barques aux voiles blanches le sillonnaient dans tous les sens, et des chants lointains, glissant sur les eaux, venaient mourir sur le rivage. Par intervalles des coups de feu isolés retentissaient du côté des palus et témoignaient que les chasseurs étaient déjà à l'affût des oiseaux aquatiques.

L'oncle et le neveu causaient avec cette familiarité qui règne entre deux égaux et deux camarades. Adrien, en effet, avait déjà seize ans quand il avait perdu sa mère, veuve d'un ancien receveur des finances sous l'Empire, et à cet âge il n'avait pu être traité tout à fait comme un enfant. D'ailleurs, Malevieux, avec ses éternelles prétentions à la jeunesse, n'était pas homme à se poser en mentor sévère. Une similitude de goûts frivoles, une même propension pour le monde, peut-être aussi le calcul secret d'une des parties avaient achevé d'effacer la ligne de démarcation qui eût dû subsister entre l'oncle et le neveu. Aussi, dès le commencement de sa tutelle, Malevieux ne s'était-il jamais prévalu de l'autorité légale dont il était armé ; il n'avait contrarié en quoi que ce fût les désirs de son pupille. Adrien, encore sur les bancs du collège, n'avait jamais vu une demande d'argent repoussée, si peu justifiée qu'elle parût. Devenu étudiant en droit et livré à toutes les habitudes de dissipation que comporte cet état, il n'avait jamais reçu un reproche, entendu la réprimande la plus légère de la part de son tuteur.

L'oncle et le neveu étaient depuis

longtemps déjà des amis intimes, n'ayant qu'une bourse où chacun puisait sans compter, vivant de la même vie et se faisant mutuellement confiance de leurs fredaines. L'insouciance d'Adrien pour toute autre chose que ses plaisirs l'avait même empêché jusque-là de demander à Malevieux un compte de tutelle, bien qu'il fût majeur depuis longtemps et que son titre d'avocat le mit à même de diriger lui-même ses affaires. Une procuration en blanc avait permis au tuteur de continuer sa gestion ; et tandis que l'étourdi eût eu tant de raisons de se défier de ce parent auquel il confiait ainsi sa fortune, il s'abandonnait sans soupçon à ses goûts turbulents et dissipés.

On s'expliquera donc aisément qu'entre ces deux hommes il n'y eût pas cette tenue, cette réserve que la différence d'âge et de position semblait exiger. Cependant, ce soir-là, Malevieux avait un air recueilli et solennel ; il parlait par sentences emphatiques, à voix basse, quoique sur cette grève solitaire il ne pût être entendu que des musaraignes qui cherchaient leur proie dans les algues et la glaïeul. Il avait entamé, sans motif apparent, une tirade sur l'honneur et sur la nécessité pour un homme de cœur de ne pas survivre à une honte méritée, quand Adrien l'interrompit brusquement :

"Ah ça ! à qui diable en as-tu ce soir ? dit-il avec raillerie ; tu es jovial comme un catafalque ! Voyons, mon pauvre oncle, qui a dérangé le cours ordinairement si joyeux de tes pensées ? Tiens, tu as joué aujourd'hui avec cette noble momie de lord Corbett, et tu te seras encore fait battre, je le gage.

—Ne saurais-je donc avoir d'autres motifs d'être sérieux, Adrien ?... La vérité est, continua Malevieux d'un ton plus ouvert, que nous avons joué aujourd'hui plus d'une heure, et que lord Corbett n'a pu m'entamer.

—Et tu te réjouis de cela, mon oncle ? tu es fier d'avoir passé une journée sans rien perdre ?... Il faut que ce coquin d'Anglais t'ait rudement frotté depuis peu !

—Adrien, reprit le joueur de son ton sentencieux, crois-tu à cette divinité puissante, impitoyable, que les anciens appelaient "fatum", et qui se plaît à rendre inutiles tous les efforts, toutes les combinaisons, tous les calculs de la prudence humaine ? Quant à moi, j'ai la certitude que cette implacable divinité existe, et que de plus elle a fait un pacte avec ce vieux paralytique de de Corbett... Tu n'as pas idée de son bonheur ! Les choses en sont venues à ce point que s'il n'était pas si lourd, si profondément stupide, je croirais que Sa Seigneurie réussit parfois à "corriger la fortune" ; tu sais ce que cela veut dire dans notre langage. Croirais-tu qu'il m'avait complètement rafflé, il y a quelques jours, le contenu de mon portefeuille ? Si notre notaire de Paris ne m'avait envoyé de nouveaux fonds qui me sont parvenus hier au soir....

—Ah ! voilà donc pourquoi tu n'as pas joué ces derniers temps ? dit Adrien en riant ; et moi qui avais la bonté d'attribuer cet événement à ma maladie ! je n'aurais pas dû oublier que tu ne cesseras de

jouer qu'en cessant de vivre. Mais si ce M. Corbett est si dur à gagner, ne pouvais-tu te rejeter sur le vicomte de Mornas, mon nouvel ami ? Il était aussi, je crois, de votre partie, et il se pique d'être beau joueur !

—Lui ! un gentilhomme, lui un beau joueur ? s'écria Malevieux avec une sorte d'indignation ; c'est un bourgeois poltron qui n'a jamais fait que la partie d'une vieille femme. Alors que mylord et moi nous jouions de l'or et des billets de banque, ton ladre de Mornas se contentait de parier cinq francs, tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre, de sorte qu'en fin de compte, il n'a eu ni perte ni bénéfice. Encore, en risquant son misérable écu, avait-il l'air si ému, si attentif, il suivait nos mouvements avec un intérêt si soutenu, qu'on eût dit qu'il y allait de sa fortune. Son regard avait un caractère singulier, fascinateur, comme s'il eût voulu "charmer" les cartes. Corbett lui-même en a paru troublé, et il a perdu coup sur coup deux ou trois parties, qui ont rétabli les chances entre nous.

—Cela prouve, reprit Adrien, que ce cher vicomte est économe et rangé.

—Cela prouve aussi que ton M. de Mornas n'est peut-être pas ce que tu penses, Adrien. Ecoute : je ne vois pas sans inquiétude ta liaison étroite avec cet étranger, que personne ne connaît et qui connaît tout le monde, qui va et vient, sort et rentre sans qu'on sache pourquoi ; dont la position n'est pas nette dans le monde, et qui, pourtant, affecte un aplomb, une suffisance.... Qui est-il ? que fait-il ? de quoi s'occupe-t-il dans ce pays, où rien en apparence ne l'appelle ? Voilà des questions que tu ne t'es jamais posées, mon garçon, et qui pourtant devraient te donner à penser.

—J'avoue que Mornas est un peu mystérieux, répondit Adrien avec légèreté, mais il est si dévoué, si cordial... Il m'a laissé entendre que la politique était pour quelque chose dans ses allées et ses venues, et je n'ai pas jugé à propos de le juger à cet égard. Que nous importe ? il ne peut y avoir rien que d'honorable dans un pareil homme. Mais laissons cela ; aussi bien j'ai des choses à t'apprendre pour lesquelles je réclame toute ton attention."

Les promeneurs étaient arrivés à quelques débris de constructions romaines qui s'élevaient dans une situation pittoresque, sur le bord du lac, au milieu des mûriers et des figuiers sauvages. Un tapis de mousse et de gazon s'étendait au pied des ruines. Cet endroit solitaire invitait à la causerie.

Adrien vint s'asseoir sous l'arche sombre d'un ancien aqueduc et invita son oncle à prendre place à son côté. Malevieux y consentit avec une complaisance où perçait une certaine inquiétude ; on eût dit qu'il craignait l'explication annoncée.

Cependant, Adrien ne se pressait pas de parler. Il resta un moment pensif et comme embarrassé pour aborder un sujet épineux. Enfin il dit brusquement :

"Tiens, mon oncle, je n'irai pas par quatre chemins... moque-toi de moi, si tu veux ; mais je t'avou-

erai que je suis amoureux, et amoureux tout de bon."

Le visage ridé et plâtré de Malevieux prit une expression de malice :

"N'est-ce que cela ? dit-il ; nous avons été blessé par une flèche du carquois de Cupidon ? A merveille, mon garçon, à merveille ! j'en suis d'autant moins surpris que je ne l'ignorais pas.

—Toi ? s'écria Adrien avec étonnement.

—Tu oublies que je suis depuis longtemps initié aux mystères de Vénus cythérée, et que je sais interpréter le langage des soupirs et des regards. Aussi, non-seulement je suis sûr que tu aimes, mais encore qu'on te paye d'un tendre retour.

—Serait-il possible ? J'espérais... j'avais cru deviner... mais je n'avais pas de certitude...

—Ne doute plus, mon garçon ; à la vérité "elle" ne m'a rien avoué, elle est trop coquette et trop fine pour cela ; mais elle s'est trahie sans le savoir. L'intérêt extraordinaire qu'elle a témoigné pour toi lors de ton aventure sur l'étang, mille autres signes trop clairs pour un preux chevalier des dames tel que moi, m'ont révélé son secret. Ma foi, c'est une belle conquête ! Seulement, Adrien, j'ai à te reprocher d'être allé sur les brisées de ton pauvre oncle, de ton premier maître des sciences amoureuses. Car tu as dû remarquer que moi aussi je papillonnais autour de cette charmante fleur. Enfin, je me suis sacrifié pour toi, et je t'ai cédé sans arrière-pensée la séduisante marquise.

—La marquise ! reprit Adrien en tressaillant, que me dis-tu là ? mais ce n'est pas de la marquise qu'il s'agit."

Un étonnement réel se peignit sur les traits de Malevieux.

"Me serais-je trompé à ce point ? s'écria-t-il ; ô amour ! voilà de tes coups ! Cependant, voyons ; que signifiait donc ce ruban bleu, rayé de rose, que je trouvai l'autre jour sur ton cœur, et que je reconnus pour avoir appartenu à la marquise ?

—Tu oublies que la mère et la fille portent des parures absolument semblables.

—Mais enfin, cette femme adorée que tu appelais continuellement dans le délire de la fièvre, à qui tu adressais les plus chaleureuses protestations...

—Je n'ai pas pu nommer la marquise.

—En effet, mais tu la nommais, lorsque, l'accès fini, tu t'informais avec tant de soin si l'on n'était pas venu de sa part ?

—Eh ! j'espérais, en m'informant de la mère, que l'on me parlerait de sa fille."

Malevieux réfléchit quelques secondes.

"Ainsi donc, reprit-il, tu t'es pris d'une belle passion pour une petite provinciale qui ne prononce pas quatre paroles en vingt-quatre heures, et..."

—Malevieux, interrompit Adrien avec force, ne parle pas ainsi de Mlle. de Norville. Ce n'est pas l'un de ces caprices passagers comme j'en ai éprouvé jusqu'ici, mais un sentiment durable, basé sur l'estime, sur la reconnaissance, et je prétends le faire respecter de tous.

(à suivre)